

L'écriture comme habitat, la langue comme patrie

Jean Éthier-Blais, un grand écrivain franco-ontarien

René Dionne

Number 86, March 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42114ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dionne, R. (1996). L'écriture comme habitat, la langue comme patrie : Jean Éthier-Blais, un grand écrivain franco-ontarien. *Liaison*, (86), 18–19.

JEAN ÉTHIER-BLAIS, UN GRAND ÉCRIVAIN

Jean Éthier-Blais, l'écrivain franco-ontarien le plus considérable de notre époque et, certes, le plus connu à travers le monde, est décédé à Montréal le 12 décembre 1995. Comme j'ai parlé de ses œuvres à plusieurs reprises et en divers lieux, je me contenterai de dire ici mon estime pour ce compatriote que j'ai admiré dès ses premières critiques dans *le Devoir*, au début des années soixante, mais jamais autant que depuis que j'habite en Ontario. Il avait ses faiblesses, mais comment ne pas les excuser quand on prenait conscience que cet esprit lucide les regrettait le premier ? Surtout, comment ne pas apprécier sa noblesse, sa générosité, son courage, son intelligence, sa culture et sa compétence ?

Cœur noble, il n'a jamais rougi de ses origines franco-ontariennes. Il les a plutôt consacrées en célébrant ses aïeux et leur terroir et en reconnaissant comme lieu de naissance de l'écrivain qu'il est devenu l'intérieur du foyer de Sturgeon Falls. Généreux, il a magnifié le rôle du Collège du Sacré-Cœur de Sudbury dans sa formation d'homme de lettres. Généreux aussi, le savant disponible qu'il a été chaque fois qu'on lui a demandé de contribuer à la promotion de sa communauté d'origine et de la littérature franco-ontarienne par des écrits, des conférences ou des entrevues. Je n'ai jamais entendu de sa bouche ni lu dans ses écrits quoi que ce soit qui aurait rabaissé ou rapetissé son pays natal.

Cela me frappe d'autant plus que cet homme a toujours fait montre d'un grand courage dans ses écrits nationalistes et ses critiques littéraires. Il s'obligeait à dire avec franchise ce qu'il pensait du milieu dans lequel il vivait ou travaillait.

C'est cette franchise, appuyée sur la compétence, qui m'a incité à lire avec assiduité ses articles. Pour moi, il fera toujours partie de ce quarteron de critiques qui ont marqué l'apogée culturel du *Devoir*, les trois autres ayant été Pierre de Grandpré, Gilles Marcotte et Jean Basile. Humanistes, ils faisaient valoir, en les imprégnant de leur propre culture, les meilleures œuvres de leurs contemporains ; en revanche, ils n'hésitaient pas à signaler, pour le bien de leurs auteurs, les faiblesses des moins bonnes.

Devenu écrivain de fiction, le critique lucide et exigeant a su évaluer ses propres ouvrages. Il a même publié une critique sévère de certains d'entre eux. Visant à l'excellence, il s'est donné la peine de lire les grandes littératures, car, pour lui, écrire était un art qui s'acquiert par une longue fréquentation des grands écrivains et la traversée de quelques décennies. Aussi regrettait-il la disparition de la « science d'écrire » et ne comprenait-il pas que l'on publiât avant d'avoir longtemps vécu et sans être descendu dans les profondeurs du moi.

C'est volontairement qu'il s'est exilé de son pays natal. Sans doute parce que l'exil « permet(trait) à l'homme de se ressaisir, de donner sa mesure dans un climat intellectuel qui si(était) mieux à sa personnalité que celui de son pays d'origine ». Il sera privé, cependant, de cette joie profonde de la vieillesse qu'est, parmi les siens, l'« approfondissement de l'amour qu'on porte au lieu de sa naissance ». L'exilé, en effet, « au milieu d'hommes et de femmes qui lui seront toujours, quoi qu'il advienne, étrangers, ne peut plonger ses



Je ne raterai pas le 17^e S

au Palais des congrès de

**J'y serai chaque jour car, cette année, « Le Salon s
et les invités d'honneur Marcelyne Claudais, D
et Rachelle Renaud, lauréate du pr**

Pierre Bernier, président

Renseignements

habitat, la langue comme patrie

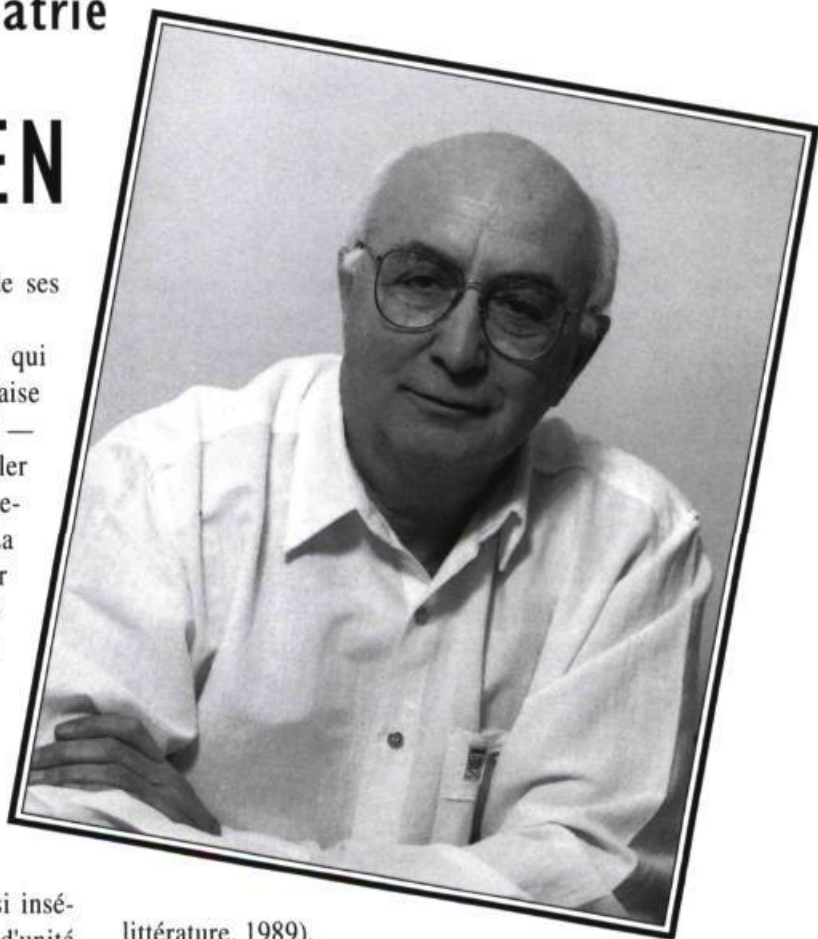
FRANCO-ONTARIEN

racines nulle part ». Il est condamné à la nostalgie de ses origines.

À moins qu'il ne réagisse comme Éthier-Blais, qui choisit l'écriture pour son habitat et la langue française comme patrie. En vénérant la langue de ses ancêtres — que l'on prétendit la défendre sans s'efforcer de la parler et de l'écrire parfaitement le scandalisait —, l'exilé retrouvait sa nation, rejoignait la lignée de ses pères. La maison de l'écriture, elle, lui permettrait de continuer d'exister, puisque « c'est le génie de l'écriture qui assure la survie ». Dans cette maison, l'exilé est entouré de la musique des mots ; « l'âme s'y étend » et « rêve d'impossibles pouvoirs ».

L'écrivain avait de beaux projets pour parachever sa maison. Il ne pourrait les réaliser tous, mais on le trouverait entier dans chaque pièce : « Dans l'univers de l'écriture, rien n'est éparé. Tout par le style se tient. » L'écrivain et son texte sont aussi inséparables que corps et âme, le style étant le principe d'unité interne de l'un et de l'autre. C'est ce style, l'homme et l'œuvre, que les Québécois ont honoré en décernant, en 1989, le grand prix littéraire de leur province à Jean Éthier-Blais. Les Franco-Ontariens reconnaîtront-ils jamais cet écrivain qui les a illustrés à l'étranger et n'a cessé d'avoir la nostalgie de sa terre natale ?

En attendant cet heureux jour, je me permets de vous transmettre l'invitation que notre compatriote a formulée dans la « Présentation » de l'excellente anthologie de ses écrits (*Le Choix de Jean Éthier-Blais dans son œuvre*, Montréal, Guérin



littérature, 1989).

« Dans ce livre, écrivait-il, j'invite le lecteur à entrer. Dans ma maison, il trouvera des vivants et des morts, des êtres de pure imagination, tous liés à moi par quelque souvenir, par le caractère, par la couleur d'un ciel ou le clapotis d'une vague au bord d'un lac clair et profond. Parfois, il me verra surgir, hospitalier, souriant, pressé peut-être, jamais porteur de message. Et nous nous saluerons au détour d'un couloir ou d'une allée. »

RENÉ DIONNE

on du livre de l'Outaouais

Il, du 27 au 31 mars 1996.

ivre » avec Marie-Claire Blais, présidente d'honneur,
inique Demers, Maurice Henrie, Richard Poulin
littéraire Jacques-Poirier-Outaouais.

819) 243-2822

Sylvie Lauzon, directrice générale

